

Antoine Thomas

Autor(en): **J.J.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **1 (1936)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nekrologe

Antoine Thomas †

La mort d'*Antoine Thomas*, décédé le 17 Mai 1935, est une douloureuse perte pour tous ceux qui se sentaient fortement liés au patriarche de Bourg-la-Reine, où le savant ingénieux et original avait coutume de recevoir, avec une cordialité spontanée, collègues ou anciens élèves venus de l'étranger. Aussitôt qu'on était parvenu à s'installer sur un des sièges de l'étude où s'entassaient jusqu'au plafond les piles de brochures et de gros ouvrages scientifiques, le maître vous mettait à l'aise en abordant les questions étymologiques qui, pour lui, étaient à l'ordre du jour. Il possédait le talent particulier de mettre en relief des difficultés inexplicables d'un problème linguistique qui ne cessait de solliciter jour et nuit sa curiosité. Nous ne prétendons pas passer en revue l'activité scientifique d'Antoine Thomas, tour à tour historien, linguiste, éditeur de textes vieux français et provençaux et corédacteur de l'histoire littéraire de la France, publiée par l'Académie des Inscriptions; ce qui nous importe ici dans la *Vox Romanica*, c'est de déterminer la place qui lui revient dans l'histoire de la linguistique romane. Antoine Thomas, formé à l'École des Chartres, introduisit dans les études linguistiques les méthodes rigoureuses du chartiste qu'il avait acquises dans la fameuse « pépinière » des historiens du moyen-âge. Il suffit de parcourir les centaines de notices étymologiques, rédigées de son style alerte et archaïsant, pour y retrouver partout le même souci de n'utiliser que des matériaux de tout repos, la connaissance unique de la valeur probative des anciens témoignages d'un mot rare qu'il allait contrôler jusque dans les textes ou manuscrits originaux conservés dans les bibliothèques parisiennes. Il possédait un flair remarquable pour découvrir le mot latin primitif dont il essayait de reconstituer la filière phonétique à l'aide des anciennes formes intermédiaires dénichées dans les recoins les plus obscurs de Godefroy, de Ducange et des textes médiévaux. Les mots de l'ancienne langue, il les replaçait aussitôt avec une aisance surprenante dans le contexte des œuvres du moyen-âge, familières au savant médiéviste qui, en qualité de « commissaire responsable », était souvent chargé de procéder à

la dernière révision des textes destinés à être publiés dans la collection de la *Société des Anciens Textes*. Cela nous explique aussi le fait que les trois volumes où il avait réuni ses études linguistiques (*Essais de philologie française*, 1897; *Mélanges d'étymologie française*, 1^{ère} éd. 1902, 2^e éd. 1927; *Nouveaux essais de philologie française*, 1904) ne vieilliront pas aussi vite que tel manuel ou telle synthèse; même là où l'étymologie, proposée par Antoine Thomas, n'est plus soutenable, les matériaux, utilisés par lui et qu'il avait soumis à un contrôle rigoureux et à une critique serrée, restent utilisables et précieux pour celui qui marche sur ses traces.

Ce serait une erreur que de voir dans Antoine Thomas un comparatiste des langues romanes: sa force résidait dans sa connaissance unique des anciennes langues littéraires de la France et du lexique tel qu'il était enregistré dans les dictionnaires patois de son pays: les atlas linguistiques eux-mêmes étaient pour lui uniquement des sources d'information lexicologiques. S'il pratiquait fort bien le parler natal de la région située autour de Saint-Yrieix-la-Montagne (Dép. Creuse) où, le semestre d'été terminé, il aimait à retremper ses forces usées, il ne reste pas moins vrai qu'il n'avait que peu de contact avec les parlers vivants du reste de la Gaule romane. Il lui répugnait d'entamer la discussion sur des problèmes étymologiques dont la solution ne pouvait être obtenue qu'en recourant à des matériaux recueillis hors de la France: le fameux débat (*R 31, 1*) avec Hugo Schuchardt (*ZRPh.* 26, 385) sur l'origine de 'trouver' s'enlisait précisément pour la raison qu'Antoine Thomas se refusa à engager la discussion sur la portée des matériaux italiens que le célèbre linguiste de Graz avait accumulés pour appuyer son *turbare*, point de départ du frç. *trouver*. Je me garderai bien d'affirmer que Schuchardt ait eu le dessus dans cette fameuse passe d'armes: après un nouvel examen du problème, je crois de plus en plus que, pour le français *trouver*, il faudra revenir sur le *tropare* de Gaston Paris qu'on pourra défendre avec des arguments nouveaux restés inconnus jusqu'ici.

A l'occasion de son 70^e anniversaire, nombre de ses amis et élèves français et étrangers avaient offert au maître un volume de *Mélanges* (1927) qui, par la variété de ses articles, reflète excellemment l'action que, comme historien, philologue et linguiste, Antoine Thomas avait exercée sur son auditoire, action qui fut plus profonde encore sur les lecteurs de ses articles. Dans le souvenir de ceux qui eurent le privilège de rester en contact personnel ou épistolaire avec le maître, Antoine Thomas vivra comme le savant qui s'est prodigué pour toutes les grandes œuvres

dont la confiance de ses collègues l'avait convié à s'occuper à titre de directeur ou de collaborateur. Les *Annales du Midi*, la *Société des Anciens Textes*, l'*Histoire littéraire*, le *Bulletin Du Cange* ressentiront vivement le vide laissé par celui qui fut l'un des élèves préférés des grands maîtres: Gaston Paris et Paul Meyer.

J. J.

★

Henry R. Lang †

Am 25. Juli 1934 rief ein Herzschlag mitten aus seiner Forschungsarbeit hinweg *Henry R. Lang*, den langjährigen Leiter des Department of Romance Languages (1896—1922) an der Universität New Haven (U.S.A.). Wie Adolf Tobler stammt Henry Lang aus einer Pfarrersfamilie. Geboren im Pfarrhaus Wartau (St. Gallen) 22. September 1853, besuchte er nach Übersiedlung seines Vaters nach Meilen das kantonale Gymnasium in Zürich, das er indessen vor dem Maturitätsexamen im Stich ließ: sein ungestümes Temperament legte ihm den Gedanken nahe, den heimatlichen Boden zu verlassen, um in Nordamerika eine aus eigener Kraft erworbene Existenz zu begründen. In hartem Lebenskampf schlug er sich zuerst als Apothekergehilfe durch, studierte dann die Rechte, praktizierte als Advokat in New Haven, dessen starke italienische und portugiesische Kolonie ihn veranlaßte, praktisch portugiesisch und italienisch zu lernen. Bloße Sprachbeherrschung genügte ihm indessen nicht: mit zäher Energie arbeitete er sich als Autodidakt in die philologische und sprachwissenschaftliche Forschung ein, war als 'instructor' an der Harvard University tätig; als 38jähriger 'Student' begab sich H. R. Lang nach Straßburg, um dort unter Gustav Gröber seine Dissertation auszuarbeiten, die dann 1894 in stark erweiterter Form erschien. Die kritische Ausgabe des bedeutendsten altportugiesischen 'trovador' des Königs Denis (1278—1329), wird eingeleitet durch eine noch heute sehr beachtenswerte Abhandlung über den Ursprung des altportugiesischen Volksliedes, dessen stoffliche Abhängigkeit vom Altfranzösischen er mit guten Gründen ablehnte. Die warme Anerkennung durch Adolf Tobler (*ASNS* 94, 470), wie durch Carolina Michaelis de Vasconcellos (*Lbl.* 1895, 271; *ZRPh.* 9, 578—615) gab wohl den Anlaß zu seiner Berufung an den eben begründeten romanistischen Lehrstuhl der Universität New Haven. Die mit größter Umsicht vorbereiteten Interpretationen älterer italienischer, spanischer und portugiesischer Autoren standen wohl immer im Zentrum seiner erfolgreichen Lehrtätigkeit. Der eingehenden Erforschung des Strophen- und Versbaues der älteren